

ROSARIO VIENI

Le Disque de Phaéastos

Un calendrier vieux de 4000 ans ?

Il y a quatre millénaires la Crète était une île heureuse. Riche et heureuse. Pendant la phase dite Âge du Bronze, dans le coeur de la Méditerranée orientale en deça des Colonnes d'Hercule, ce centre de toutes les routes commerciales était le point de référence culturelle pour tous les peuples de la Grande Mer et pour qui sillonnait ces eaux ou s'arrêtait, même pour peu, dans cette terre charmée.

Son pouvoir s'élargissait en cercles concentriques dans toutes les directions sur la grande mer, effleurant les rivages de l'Anatolie, de l'Égypte, des terres occidentales jusqu'aux Colonnes d'Hercule et à la Sicile ; il dominait sur les îles de l'Égée et sur une partie du continent qui sera appelé grec, et sur ce qui sera ensuite le Peloponnèse.

Minos était le mythique monarque de cet âge... même si, à dire vrai, *il semble* que dans la Crète survivait une civilisation matriarcale ; où il y avait donc une reine et non pas un roi pour gouverner ; où la divinité majeure était féminine et pas masculine. Minos, de toute façon, fonda 100 grandes villes, parmi lesquelles les plus célèbres sont Knossos, Phaéastos, Cydonia.

Homère, dans le II livre de l'Iliade, fait allusion à une centaine de ces grandes villes lorsque il chante :

**Idoménèe, le grand maître des lances
Guida les Crétois qui de Knossos sortirent,
De Littos, de Milet et de la forte Gortine
Et du candide Licastos
Et de Phaéastos et de Rizio, toutes illustres !
Les contrées populeuse, et beaucoup d'autres
De l'âme crétoise, de Crète qui
De cent villes porte guirlande.**

Et, à être en rapport avec la Crète ce ne fut pas seulement les peuples de l'aire égéo-anatolienne, mais même celle égypto-palestinienne, et en général de tout le bassin de la Méditerranée centre-orientale.

Mais nous pécherions par défaut si nous pensions que son influence commerciale et culturelle était limitée à ce contexte géo-culturel ; pour certains, les habiles navigateurs minoens sillonnèrent d'autres mers et, quoique indirectes, ils nous ont laissé des traces visibles même ailleurs.

Sur le cadran qui délimitait nettement la partie orientale de ce que nous appelons la mer Méditerranée dans sa partie occidentale s'élevait, imposante et majestueuse l'île où

le dieu Héphaïstos avait son atelier. Ici, vint Minos. Selon certaine tradition, la mort de Minos est attribuées aux filles de Cocalo, roi de Camico ; terre qui, en ce temps (selon Hérodote), était habitée par les gens d'Agrigente. C'est en effet Hérodote qui nous transmet (VII, 169-170) cette nouvelle qui sera ensuite développée plus largement par Apollodore (Epit., 1, 1315) et Diodore de Sicile (IV, 78-79)

Et il y vint, en poursuivant le mythique architecte Dédale lequel, en fuyant de la ville de Knossos avec son fils Icare mais celui-ci ne termina pas le voyage puisqu'il tomba en mer pendant qu'il volait aurait cherché et trouvé refuge précisément auprès du roi Cocalo, dans la terre que certains appellent encore par erreur du nom de Trinacria.

En effet, le corpus des signes témoins découverts par Bernabò Brea il y a plus de 50 ans dans les îles Éoliennes, et le grand sanctuaire-atelier découvert par G. Castellana à Monte Grande près d'Agrigente, consacré au travail et au commerce du soufre avec la Crête et avec les zones de l'Égée, tout ceci témoigne sans aucun doute des rapports que la Crête avaient tissés avec les zones les plus extrêmes de son empire thalassocratique.

Mais l'influence de la Crête poussa même plus à nord.

Dans l'actuelle Toscane peut-être, où sur les pentes de l'Amiata, dans la Pian de la Carola, furent il y a quelque temps retrouvés des objets crétois assimilables par la forme (pas par les matériaux) à ceux des minoens.

Sûrement aussi dans la lointaine Allemagne où, pendant une campagne de fouilles entre 1999 et 2000, on a trouvé près de Munich en Bavière deux plaquettes remontant au XIV^{ème} siècle AEC.

*

La première, nommée "Objet A", une petite plaque d'ambre* en forme de triangle versé qui porte des gravures sur les deux faces, mesure 32.1mm x 30.5 x 10.8.

Sur son côté A figure l'image assez stylisée d'une face qui rappelle instinctivement un des masques d'or de Mycènes qui est conservé au Musée Archéologique National d'Athènes.

*

Sur le côté B, une série de 3 signes qui sans aucun doute sont assimilables à ceux des systèmes linéaires de l'aire égéenne.

Celui qui est central nous rappelle un signe du Linéaire A et du Linéaire B (que Ventris lit comme *ka*, et que nous par contre lisons *tha*). On ne peut pas être affirmatif pour les deux autres, même si on peut ici hasarder une hypothèse : ils pourraient être les prototypes de ceux qui ensuite seront 02 et 07 (ou 27) dans le Linéaire A. Mais c'est seulement une première hypothèse.

* image

La deuxième petite plaque, toujours d'ambre et de forme ovale, est encore plus intéressante. Elle mesure 31 mm x 23.9 x 21.

Les quatre signes sont ici facilement identifiables. Au moins les trois premiers, qui sont immédiatement à rapprocher du système du Linéaire B (03, 48, 37). Moins clair et définissable par contre est le quatrième.

La Crête se faisait cuire au soleil de la mer,
Lorsque à l'improviste quelque chose arriva du N-E.
Le vieil Égéén comprit qu'était arrivé l'instant d'agir.
Pendant des années, des décennies il avait prié les dieux du Nord
Pour que finalement ils interviennent et, pendant des années,
Il avait espéré que les souffrances de son peuple cesseraient.

Il appela son fils Thésée et il lui parla longuement.
Le bruit du ressac était désirable comme le corps d'une femme.
Soudain, une mer d'obsidienne percuta la terre
Et en fit vibrer ses plus profonds viscères.
Et depuis, à l'avenir, d'autres seigneurs dominant sa Crête...
Mais ceci est une autre histoire.

Le Disque de Phaéostos

Érigé sur le bord d'une colline abrupte avec une vue sur la plaine de Messara à l'est, et sur le massif de l'Ida à nord, le palais de Phaéostos jouissait d'une enviable position. Second par ses dimensions derrière celui de Knossos, il était, par rapport à celui-ci, avantagé par sa position charmante et pour son air et son climat.

En Juillet 1908 l'archéologue italien Luigi Pernier retrouva, au niveau du premier palais, une tablette circulaire de *terracotta*/ terre cuite, d'un diamètre \approx 16.2 cm., portant sur ses deux faces des signes pictographiques pressés en spirale, de la droite vers la gauche. Les signes n'apparaissent pas faits à la main, mais avec des poinçons semblables à ceux employés pour la presse [d'imprimerie](N r.t) à caractères mobiles.

L'examen stratigraphique le datait autour de 1700 AEC ; et en effet le disque avait été trouvé dans l'enceinte de murs du premier palais qu'on trouvait à un niveau inférieur par rapport à l'enceinte de murs du second palais. Conventionnellement nous avons appelé A et B les deux faces de ce disque.

*image

Le Palais de Phaéostos

La première observation doit être faite sur l'objet et sur sa forme. Il nous rappelle immédiatement d'autres découvertes présentes dans d'autres cultures et qui identifient un signe semiologique particulier. Dans le Musée Archéologique de Florence on conserve une tablette étrusque en plomb (provenant de Magliano) sur laquelle fut presée une inscription probablement à caractère votif. Sa forme circulaire veut probablement exprimer l'idée de la sacrale globalité de la prière qui est ainsi rendue par la figure géométrique très parfaite et qui rappelle, de manière fortement symbolique, l'idée du ciel et des corps qui s'y meuvent et le ³cercle magique*² qui - comme lieu de culte - est présent dans beaucoup de facies culturels déjà à l'époque néolithique (comme mémoire ancestrale du cercle des individus qui se serraient autour du feu "sacré*").

La spécificité d'un tel texte est dans l'écriture* qui, évidemment, se dévide libre à

travers les spires de la tablette bronzée comme libre seule peut être le mot et chaque forme de communication même rituel*. Le Disque de Phaéastos, déjà sous cet aspect, nous montre sa singularité.

Les diverses "sections" de ce pseudo ³texte" sont nettement distinctes et séparées les unes des autres ; mais de façon à ne pas maintenir aussi visuellement l'unitarisme de ce texte, mais avec un système de barrettes verticales qui, unies à la ligne de la spirale, finissent par emprisonner chaque unité sémantique dans un espace fortement délimité qui concède peu au libre déroulement du mot.

Ensuite, une analyse des signes nous dit même autre chose. Les signes (123 sur le côté A, et 119 sur le côté B, n'apparaissent pas assimilables à quelque forme remarquable d'écriture* et, en outre, leur valeur linguistique est discutable. Nous allons comprendre pourquoi.

Qui a soutenu la thèse qu'il s'agit d'une écriture* a dû affirmer, à commencer par Ventris et Chadwick dans leur *Documents en Grec Mycénien*, que cela est tiré vraisemblablement d'une écriture de type égéen, et de toute façon syllabique. D'une part, jusqu'à présent, personne n'a mis en doute qu'il s'agit d'une forme d'écriture, mais malgré cela personne n'a réussi "à déchiffrer" l'obscur message qui vient d'un temps très reculé et, d'autre part, à reconnaître le registre d'une telle forme de communication. Nous ne savons pas quelle valeur ont les signes, s'ils sont acrophoniques ou d'un autre type, ni nous ne savons s'ils sont tirés d'une langue semblable à la souche I-E (indo-européenne*) ; et même si une analyse linguistique peut compter ses éléments.

Entre temps seulement une paire de "mots" sur les deux côtés du disque, finissent avec le même marque, et cette caractéristique dit beaucoup sur les caractéristiques morphologiques de la langue : s'il s'agit de langue, elle n'est indubitablement pas du type flexible ! Ceci apparaît quand même étrange, au moins dans cette aire géo-linguistique qui va des Balkans aux limites des régions microasiatiques.

Même d'autres éléments nous font douter qu'il s'agit d'un langage. Devait-il être de type syllabique ? Mais diverses sections présentent une série de 6 ou même de 7 signes qui indiqueraient la présence de mots excessivement longs. Et, ensuite, les analyses internes des signes pour chaque section disent même autre chose : il apparaît étrange par exemple, que la marque du "guerrier avec heaume" apparaisse seulement au début de chaque séquence dans les deux côtés du disque ; qu'il existe des séries de deux signes répétés mais jamais au début de la séquence ; qu'il existe des variantes de "position" de certains signes, tournées parfois de 45°, ou d'autres qui ont été déphasées sans, pour cela, indiquer (ou l'indiquent, et alors une telle fonction apparaît très étrange dans une phase archaïque du langage !) une de leur atypique spécificité...

En somme, la singularité des signes sémantiques des diverses séquences du Disque de Phaéastos nous empêche de croire qu'il s'agit de langage.

Nous le répétons, il suffit de réfléchir sur ce que nous avons dit précédemment : le fait par conséquent que chaque "mot", chaque séquence présentent une installation structurelle et morphologique toujours différente, dans laquelle on détermine bien 33 "suffixes" différents (23 A/ 10 B), dans "le texte" tout sommé aussi brièvement, **tout cela nous renforce dans l'idée, cette primitive intuition, qu'il ne s'agit pas**

d'écriture.

Quelle était cette primitive intuition ?

*

Faces A et B du Disque (x)

Celle selon laquelle le Disque de Phaéastos n'est pas autre chose qu'un "très normal" calendrier-journalier peut-être à l'usage des jeunes (ou des gens) de ce temps ; pour lequel le code de lecture de la découverte devait être autre pour pouvoir en évaluer exactement la profondeur.

Ce qui me frappe, qui m'a frappé dans le printemps 90 (après "ma" lecture des témoins en Linéaire B), est le nombre des sections dans lesquelles est divisée chaque face du disque : 31 sur le côté A, et 30 sur le côté B. C'est une singularité trop évidente pour être négligée, ni pour être traitée de simple coïncidence.

Sur ce que nous avons dit de la forme de la trouvaille, en relation avec la table de Magliano, et de son caractère votif ici, par contre, la circularité de l'objet est en relation avec le cercle solaire et son mouvement pendant l'année et apparaît configurer l'image du ciel et donc le calcul du temps en relation avec les événements astraux ou saisonniers. cette loi, intuitive immédiatement à la première approche ; donc, en analysant pseudo "le texte", une autre idée commence à prendre forme : la conscience qui le cercle veut exprimer, représenter de manière immédiate et symbolique, les connaissances géo-mathématiques qui sont conformes à la figure.

Il s'agit, entre autre, d'un objet didactique, comme tant d'autres en usage dans l'antiquité [abaques]/Nr.t ; tout comme les petites amphores étrusques qui apportent le graffiti de l'alphabet, celles de Graviscae, de Formello, de Viterbo, et de Cerveteri.

Au début je pensais par erreur que le mois pouvait être subdivisé en "semaines". En considérant que les mois estivaux pouvaient être, par ex., de 31 jours et de 30 j. ceux d'hiver, je me demandais s'il y avait un nombre *distinctif* dans cette culture en lesquels le mois pouvait être subdivisé. En posant, en effet, le 5, les séries qui se forment sont :

19, 20, 19, 23, 19, 19, 3 & 20, 19, 19, 19, 19, 21.

Le 19, comme ensemble d'activité à accomplir par "semaine", revient avec une certaine fréquence. Mais une subdivision du mois en périodes, pour cette époque, n'est pas absolument concevable pour des raisons que je ne donnerai pas ici ; si jamais, la fréquence du 19 montre quelque chose, dont nous parlerons sous peu, en relation à la régularité dynamique en séries de séquences.

En tout cas le "jeu" des nombres, une sorte de broussailleuse Cabale, me poussa dans la bonne direction en me faisant comprendre quelques points de la culture de ces peuples que je n'aurais jamais imaginé. En effet, c'est les autres analyses qui apparaissent encore plus bouleversantes.

Si nous assumons comme "diagonale" du disque le rayon, la section, qui

détermine le cercle près du point de début du pseudo "texte", nous nous apercevons que pour chaque "spire" c'est (pour chaque côté) une seule série, multiple du 3, qui apparaît.

12, 9, 6, 3, 1 (côté A) & 12, 9, 6, 3 (côté B).

Ce qui est encore plus extraordinaire, puisque cela montre qu'à cette époque le calcul (qui était aussi dans un système à base dix) était déjà basé sur le 3 et sur ses multiples.

L'image éclatée des deux visages à pleine vue l'indique clairement.
Pour elle même l'année devait être... au contraire, déjà de douze mois En effet :

6 mois de 31 j. = 186 j. & 6 mois de 30 j. = 180 j.
Total 366 j. C'est stu-pé-fiant !

Pour qui se conforme aux signes, les deux côtés commencent avec la même image, celle du guerrier avec le heaume : je remarque que l'activité guerrière était primaire et fondamentale pour la communauté*.

Si nous observons de quelle manière, avec quelle fréquence la marque se répète (de même nous pourrions faire pour chaque autre marque, mais dans cette phase ce ne serait d'aucune utilité) nous apercevons qu'une telle activité est pratiquée avec le rythme suivant :

Si nous indiquons avec "X" cette activité, et avec les "0" globalement les autres, nous obtenons cette séquence :

X000 X00 X0 X0 X0 X0 XX0 XX0 XX00 X00 X00 (face A).

Nous n'indiquons évidemment pas avec le "X" seulement la marque en question (ne serait pas utile), mais toute la séquence qui s'ouvre avec une telle marque ; c'est-à-dire la journée (par ex. la première, cinquième, huitième, etc.) dans laquelle la première activité à accomplir est celle des armes ; avec "0" chaque journée qui ne s'ouvre pas avec une telle activité. Cela pour établir le rythme et la charge de l'engagement prodigué.

Si, par contre, nous observons l'autre face du disque, nous remarquons comme l'engagement pour les activités militaires y diminue. De cela on pourra aussi déduire l'alternance des diverses activités, et les reconnaître, entre la période de printemps-été et celle d'automne-hiver.

En observant ensuite, le rythme des séquences on remarquera même un échelonnement presque métrique, qui correspond à la nécessité que les diverses activités puissent être distribuées dans le mois avec sagesse et, nous dirions aujourd'hui, une progression didactique.

Quelles autres activités on peut reconnaître ? Certaines apparaissent clairement identifiables : celle de l'exercice avec l'arc, celle de savoir naviguer, de construire des heaumes ou des cuirasses, de se dédier ensuite au tannage des peaux, de savoir employer râpe et poinçon et hache ; ou de se dédier à l'agriculture, ou même de faire de la

musique.

D'autres signes sont moins facilement identifiables et, de la capacité que nous aurons de pouvoir les reconnaître, dépendra la possibilité de pouvoir tracer un cadre des habitudes et de la culture d'un tel peuple. Qui fut même pêcheur, soigna les activités gymniques, qui s'adonna à l'élevage des moutons, introduisit la culture de la figue et établit probablement des rapports particuliers avec l'autre sexe.

La figure de la femme doit aussi avoir ses particularités signifiées, même si cela n'apparaît pas encore clairement. Aussi, comme d'autres signes ne sont pas clairs, leur valeur et signe doivent être reconnus.

D'autres signes, ensuite, semblent nous rappeler quelques éléments que nous trouvons dans l'écriture linéaire B dont le Disque de Phaéastos doit être contemporain ; qui, si l'écriture Linéaire B est témoin sur les tablettes rédigées autour des XVIème s. AEC, elle est ainsi si complétement structurée que sa formation doit remonter par la force des choses aux siècles précédents [!] pour lesquels le disque en question, dans ce cas, ne fait pas que témoigner la présence d'autres éléments pictographiques qui, dans le langage, assument entre temps la valeur de phonogrammes. Ceci est un cercle vicieux et, nous l'avons déjà vu, la hache bipenne qui dans le mycénien apparaît nettement stylisée dans le signe qui anticipe le moderne phonème T [1].

De ce jour je veux l'espérer le Disque de Phaéastos ne sera plus un problème linguistique ; il restera, seulement, ses signes denses et d'une particulière épaisseur, mathématique et culturelle.

Ceci était la communication que je fis, en octobre 1991 au IIème Congrès International de Mycénologie auquel je participais comme représentant délégué du Président du CNR.

[1] - [Notes de <racines.traditions.free.fr](http://racines.traditions.free.fr) - T : cf. chez les Nordiques l'archaïque Rune* de Thor ³Dh² en forme de hache de pierre, qui évolua en Rune de Tyr ³T² (bien proche du marteau de ThorŠ)

Notes sur la découverte du disque

Nous savons que la découverte de la position de Phaéastos fut due à l'esprit aventureux d'un militaire anglais, le général Spratt lequel, Strabon à la main, retrouva l'ancienne ville crétoise dont parlèrent même d'autres auteurs classiques tels Homère dans l'Iliade (II, 648) et dans l'Odyssée (III, 296) ainsi que Diodore.

Liscia e pendente sovra il fosco mare
di Gortina al confin, sorge una rupe,
contro alla cui sinistra, e non da Phaéastos
molto lontana punta, Austro i gran flutti caccia;

**Lisse et boucles sur la sombre mer
de Gortine au confin, se lève un rocher,
contre cette funeste, et non de Phaéastos
pointe très lointaine, l'Austro chassant les grands flotsŠ**

Selon les indications de Strabon, la "ville populeuse" comme la définit Homère, était situé à 60 stades de Gortine et à 40 de Matala (le port de la ville minoenne de Phaéastos).

Le Disque de Phaéastos fut ensuite retrouvé par l'archéologue L. Pernier, pendant une campagne de fouilles, le soir du 3 Juillet 1908 dans une "fossetta" (N. 8) près du vide 86 de la zone Nord-Est du Palais : "près de l'angle nord-ouest et à environ 50 cm. du fond rocheux, au milieu de la terre sombre mixte de cendre, carbone et fragments céramiques"; la tablette en Linéaire A (PH 1) gisait à peu de centimètres plus à sud, presque à la même profondeur, dans le même vide.

Dans la couche de terre, au même niveau que le disque et en dessous de lui, se trouvaient des restes céramiques, plus ou moins attribuables, selon Pernier, à la fin du Minoen Moyen : divers fragments de céramique de Kamares et des fragments de *pithoi*. En outre il fut retrouvé un morceau de tasse, peut-être mycénienne, et encore (mais pas seulement) l'anse d'une *hydria* "hellénistique". Selon Pernier, donc la zone entière était à considérer comme ayant été "perturbée" dans le cours de l'Histoire et pas fiable pour n'importe quelle étude stratigraphique.

Le disque se trouve aujourd'hui dans le musée d'Iraklion, en Crète.

La mesure du temps

Considération préliminaire : cette communication au Congrès a, certes, peut-être indirectement ouvert pour une "relecture" des découvertes. En effet, depuis cet instant on a vu proliférer des sages illustres (parce que tels sont leurs auteurs) qui parlent de "**calendrier minoen**". Parmi eux, il faut se rappeler de : Ole Hagen ; Hermann Wenzel ; M.M. Frenkel ; Bernd Schomburg.

L'hypothèse du calendrier est soutenue par la danoise Ole Hagen (qui expose les résultats de sa recherche dans un livre dont il existe même une version électronique achetable en réseau) et de l'allemand Hermann Wenzel. Pendant que **M.M. Frenkel, de la Riga Technical University, penche pour un calculateur astronomique**. **Bernd Schomburg** finalement retient qu'il s'agit d'un calendrier ou, plus précisément, que **le disque contient des instructions pour l'observation du Calendrier astronomique**.

Le Cercle du temps

Je le répète, **il est absolument hors de discussion qu'on puissent le traiter d'écriture***. Et tout autre ergoterie me semble risible. Et, d'autre part, **l'intérêt pour le ciel, unique référence stable, dut être énorme pour les anciens**. Nous ne pouvons aujourd'hui pas le comprendre parce que nous sommes submergés par une technologie et des objets qui considèrent presque tout comme acquis ; mais imaginons un instant nous trouver loin de toute route humaine, en des lieux dépourvus de ces commodités auxquelles nous sommes habitués et même d'une horloge, en ayant seulement à disposition un temps illimité et continu...

Comment réussirions-nous à établir un rapport avec le flux des choses si nous n'observions pas le spectacle du ciel constellé et les lever et coucher des astres ?

Ainsi faisaient nos ancêtres il y a déjà 30.000 ans. Ainsi ils continuèrent à le faire pendant des millénaires, jusqu'à y à 15.000 ans.

À ce sujet, la soi-disante "scène du puits" de Lascaux est très intéressante car, selon Michael Rappenglück de la Faculté de Mathématiques et de Sciences Informatiques de l'Université "Ludwig Maximilian" de Munich en Bavière, l'image du chaman qui affronte l'esprit du bison est à mettre en relation avec quelques constellations qui passaient au méridien de minuit lors du solstice d'été de 16.500 AEC

Dans le paléolithique, le calcul du temps était scandé par les phases lunaires, en particulier des "pleines Lunes", très importantes par la luminosité de l'astre. Ce changement voyant des phases de la Lune fut déjà enregistré autour de 30.000 AEC sur un os travaillé retrouvé dans la région des Eyzies de Tayac, dans le Périgord.

Ensuite, il y a les os décorés avec des marques transversales, signes interprétés par quelques archéologues comme des "jeux arithmétiques" mais qui n'ont pas reçus à ce jour une claire et définitive explication.

Une hypothèse beaucoup plus crédible verrait ces signes non comme de simples décorations mais comme des "marques de comptage" particulières. Cependant, selon Alexander Marshack, un chercheur associé du Peabody Museum de l'Université de Harvard, il s'agirait des premiers témoignages d'enregistrements du changement des phases de la Lune. Cette hypothèse, probablement plus vraisemblable, met en évidence un probable comptage des jours qui composent les lunaisons (mois synodique). Ceci, probablement, parce que cette période se prêtait assez bien à scander les sorties pour la chasse ou pour d'autres activités confortées par la lumière de la pleine Lune.

À l'époque antique, il semble qu'il était ensuite d'usage de reporter sur os les premières observations astronomiques. Il a aussi été conservé un os gravé de marques transversales provenant de Kulna, en Tchécoslovaquie ; un os gravé de petites marques transversales disposées sur une ligne continue en forme de "U", provenant de Gontzi, en Ukraine ; et nous avons déjà mentionné l'os historié de gravures de forme circulaire provenant de l'Abri Blanchard, dans la région des Eyzies de Tayac située dans le Périgord.

Mais, ce qui semble du plus grand intérêt est un os historié de marques transversales et de gravures de forme circulaire qui provient de l'Abri Lartet, encore dans la région des Eyzies de Tayac.

Cet objet, appartenant à la période aurignacienne (30.000 AEC), présente une série de gravures de 29 et 30 signes jumelées en cinq groupes de marques. Les signes circulaires sembleraient, même dans ce cas, avoir la forme des diverses phases lunaires reproduites avec la même séquence à laquelle ils apparaissent dans la réalité.

Selon Marshack, le comptage des lunaisons sur cet objet fut fait plusieurs fois et représenterait les jours contenus dans un mois synodique. En somme, **l'intérêt de l'homme pour le ciel est plus ancien qu'on a pu le croire.**

On créa ainsi une "caste" de spécialistes, scientifique-prêtres*, qui eut le devoir de transmettre aux autres les énormes connaissances acquises. Et, de là,, la chose passa ensuite dans les mains des poètes*, des écrivains, des philosophes (qui furent essentiellement des scientifiques, privés d'une méthode mais qui, les premiers, se posèrent des questions sur le pourquoi des phénomènes).

Et, pour ce qui nous concerne, finalement voilà Homère et Hésiode. Et ensuite Méton, et une troupe infinie de noms illustres dont toutes les découvertes réussissent à

remplir des milliers et milliers de pages et qui, encore aujourd'hui, réussissent à nous étonner.

Dans les poèmes homériques sont cités : "l'étoile" du matin et du soir (Vénus), Sirius, les Pléiades, les Hyades, le Grand Chariot, les constellations du Bouvier et d'Orion.

Chez Hésiode, il existe des corrélations entre les phénomènes célestes et le temps des actions humaines ; ainsi par exemple les semailles se produisent en novembre, c'est-à-dire au coucher matinal de la constellation d'Orion ; **la moisson en mai lorsque les Pléiades se lèvent le premier matin** ; la vendange en octobre au premier lever d'Arcturus du Bouvier. Hésiode connaît approximativement les dates des solstices mais pas celles des équinoxes ; il fixe le début du printemps environ soixante jours après le solstice d'hiver ; les nuits s'allongent vers la fin de l'été ; le mois synodique de la Lune, c'est-à-dire l'intervalle après lequel la Lune représente la même phase, dure 30 jours contre une valeur réelle de 29j 12h 44' 2.9"; le mois est divisé en trois parties de dix jours chacune.

Au Vème siècle AEC, l'astronome athénien Méton découvrit que 235 lunaisons (mois lunaires) font presque exactement 19 ans solaires. Pour cette raison, après un cycle de 19 ans (dit cycle de Méton, cycle métonien ou cycle lunaire) les phases de la Lune se retrouvent aux mêmes jours de l'année. .

Autrement dit, après avoir observé les jours où ont eu lieu les différentes phases lunaires pendant 19 ans, on remarquera que la vingtième année tombera les mêmes jours du premier de l'an, la vingt-et-unième année tombera dans les mêmes jours de la seconde année, etc.

Voilà pourquoi le temps, en partant de l'an 1 AEC, a été divisé en périodes de 19 années, et à chaque année de chaque période il a été jumelé un nombre naturel du 1 à 19. Le ³nombre d'or² [astronomique] Nr.t est donc le nombre de l'année dans le cycle lunaire en cours.

Pour trouver alors le nombre d'or relatif à n'importe quel année, il suffit d'ajouter 1 à l'an, et de diviser ensuite par 19. Le reste de cette division donne le nombre d'or ; si cependant le reste est égal à 0, le nombre d'or est 19.

Mieux encore, on peut l'obtenir en divisant l'an par 19 et en augmentant d'une unité le reste ainsi obtenu.

Très brièvement d'autre part, tout cet excursus sur les connaissances astronomiques des Hellènes a un sens. Lorsque ensuite nous nous apercevons que certains nombres (dans ce cas 19) reviennent avec une certaine fréquence en des domaines et en des temps différents, eh bien, nous pouvons même croire qu'il ne s'agit plus là de coïncidences ou de simple hasard.

Et, de toute façon, cela a un sens d'autant plus si l'on pense à ceux qui nous ont beaucoup donné et envers qui nous sommes débiteurs. C'est le cas de l'historien allemand Burckhardt qui affirmait : « Nous voyons avec les yeux des Hellènes et parlons avec leurs expressions. »

L'Histoire

Nous commençons entre temps à faire le point sur l'originalité ou pas de la découverte. Elle est unique, et il semble que les registres **ne forment pas d'écriture*** certaine. Cela vaut la peine, ici, de répéter et de mieux éclaircir comme on l'a précédemment fait dans la communication au congrès ; même si, alors, bien d'autres choses sont venues du dehors, renforçant l'idée que nous avons de l'objet ou, au contraire, en ³augmentant le signe et l'épaisseur² scientifique.

Entre temps la première chose qui saute aux yeux est que les séquences numériques ne semblent pas se produire par hasard. Évidemment, nous parlons des séquences d'objets présents dans chaque "cartouche", là où par cartouche on entend l'espace compris entre les deux lignes (inférieure et supérieure) de la spirale et les traits verticaux qui séparent nettement une séquence de l'autre. Elles sont, respectivement pour les deux faces :

côté à : 5.3.3.3.5.4.3.5.3.5.4.5 - 2.6.2.4.7.2.4.6.2 - 4.7.4.3.4.3 - 3.7.2

3 côté B : 5.4.4.3.4.4.4.5.4.4.4.4 - 5.3.3.5.4.4.3.3.5 - 4.3.3.4.5.5 - 5.4.2

Ce pourrait être une simple coïncidence, mais cela soulève ici deux réflexions :

- la première est que l'ordre dans lequel passent les signes dans les divers "cartouches" n'est pas fortuit mais obéit à une très claire logique mathématique ;
- la deuxième est que le nombre des signes dans chaque "cartouche" n'est jamais inférieur à 2, ni supérieur à 7.

Et la chose n'est pas fortuite. Les anciens connaissaient ce qui est défini comme le Cycle de Saros, ou bien le nombre (et donc la période) des éclipses que vérifie annuellement et néanmoins leur règle de succession ; il est nécessaire alors de croire que le Disque contient même des informations de type astronomique qui, dans ce cas, sont dérivées de l'observation attentive du ciel et du mouvement des astres (on rappelle d'autre part que le nombre des "planètes" connues anciennement était de 7 : 5 planètes + le Soleil et la Lune).

Les éclipses avant tout, dont la valeur devait être pour nos ancêtres d'un énorme poids : la peur d'un phénomène qui n'appartenait certes pas au quotidien et dont la connaissance était seulement dans les mains des sages ou des prêtres* (qui d'habitude étaient les seuls à détenir le pouvoir culturel, et pas seulement) qui pouvaient ainsi prédire et gérer le quotidien des peuples attentifs à leurs avis, et la marque du divin qu'ainsi on manifestait au peuple.

Mais, analysons attentivement ce qui vient hors des "prévisions" du Cycle de Saros. Comme on l'a dit, chaque année peuvent se produire un minimum de 2 éclipses à un maximum de 7 (5 de soleil et 2 de Lune, ou bien 4 de soleil et 3 de Lune).

Maintenant nous savons qu'il est possible de prévoir les éclipses avec une bonne approximation, en prenant en compte le fait que la ligne des n'uds ne reste pas fixe, mais qu'elle accomplit sur le plan de l'orbite terrestre une rotation complète en 18 ans, 11 jours et 8 heures. Que les anciens aient su cela est une chose extraordinaire !

Une telle connaissance du ciel et de ses lois appartient même à d'autres ethnies,

même à des peuples de l'Amérique latine qui furent capables de prévoir les éclipses qui se produisaient même dans d'autres parties de la Terre et qui n'étaient donc pas visibles à leurs latitudes.

D'autre part, l'étude des astres n'est pas une nouveauté pour les anciens. Même **Giovanni Pettinato**, dans son livre *L'écriture céleste*, nous narre la découverte en territoire chaldéen de la monture d'une ancienne longue-vue ; et les Chaldéens, on le sait, furent de très habiles mathématiciens et astronomes.

Il dit textuellement, pp. 103-104 :

Lentilles et longue-vue

«« D'abord nous avons mentionné des mensurations effectuées au moyen de la paume [palme] et des doigts [pouce]. Beaucoup de calculs exécutés avec cette méthode anthropométrique résultent, cependant, de causes précises soulevant entre les spécialistes le problème de l'usage, au moins, de moyens pour aider l'œil nu. Ceci, comme l'a fait récemment remarquer A. Kyrala, professeur de physique à l'université de l'Arizona, ne permet pas de distinguer des mesures d'angles inférieures à la minute d'arc : base des mesures angulaires inventées par les Babyloniens [Sumer] soit 60 secondes d'arc dans une minute d'arc et 60 minutes dans un degré. Les mesures rapportées dans les calculs astronomiques des tablettes cunéiformes sont de loin inférieures à 1 minute d'arc, ce qui tend à exclure l'utilisation du simple œil nu dans les observations astronomiques.

L'astrologue, par conséquent, devait avoir des instruments pour les observations, outre un bon œil et les tablettes de la série Enuma Anu Enlil, et même des systèmes de pointage qui lui permettaient d'être très précis dans les calculs et dans les localisations. Si, d'une part il est facile de *supposer* l'existence d'un système de pointage comme ³l'arbalette² [2] assez élémentaire pour ceux qui ont inventé les mesures angulaires, il est étonnant de penser que les Babyloniens auraient déjà inventé une forme de longue-vue, toutefois rudimentaire

[2] - **Arbalette** : un instrument en forme de croix de Lorraine ou d'antenne-rateau (TV).]

Il est intéressant de remarquer que si nous n'avons pas quelque reste archéologique de l'arbalette, par contre nous avons, probablement des références textuelles de la longue-vue : en tablettes néo-assyriennes [3] en effet sont enregistrées des consignes propres aux astrologues, de lentilles même avec support de tubes d'or (cf. SAA VII 64 et 72). Le fait que parfois soit expliqué le but auquel devait servir la lentille, c'est-à-dire "d'agrandir la pupille", est qu'on fait justement référence à une observation difficile à l'œil nu.

[3] - **Assyriennes** : Phénicie>Assyrie>Syrie]

Ensuite, ce n'est pas un étonnement pour nous si, déjà dans les fouilles menées par Layard à Ninive au milieu du siècle passé, on a retrouvé l'une de ces lentilles de cristal de roche d'une focale de 4.5 et l'on peut se demander si l'archéologue anglais n'a pas butté inopinément dans un des instruments dont nous soutenons ici l'existence.

Du reste, la "production" de ce que nous définissons aujourd'hui comme verre optique dut avoir un gros accroissement dans l'aire mésopotamienne vus les découvertes

de matériaux vitreux qui furent engendrés dans la zone par l'impact d'une grosse météorite dont le cratère récent a été localisé vraiment dans cette aire. Nous ne doutons pas qu'ils aient été produits en un seul épisode. Du reste, la chaleur de la foudre tombée sur la plage est suffisante pour transformer en verre les silicates contenus dans le sable.

Mais les Mésopotamiens ne furent pas les seuls à observer le ciel. Si nous nous déplaçons dans le nord de l'Europe, dans les îles britanniques **troviamo a riprova di quanto appena detto il temple* mégalithique di Stonehenge**; nous trouvons une nouvelle preuve pour le moins le temple* mégalithique de Stonehenge qui fut indubitablement une sorte de grand et majestueux planétarium de plein air, certes affecté même à des pratiques cultuelles, mais dont la fonction primaire et les origines furent dictées par des raisons astronomiques : pour fixer stablement dans le temps le lever du soleil au solstice d'été, pour fixer le point des solstices et des équinoxes, pour marquer le lever de la Lune, pour déterminer les éclipses, pour indiquer même la précession des équinoxes. Et tout cela à une époque où il semblerait qu'on n'avait pas de connaissances car, depuis des siècles ceci est prêché dans les écoles, spécialement à l'usage des peuples "barbares".

Mais **Stonehenge n'est pas le seul astrolabe archaïque qui s'est conservé.**

Remontant en effet au-delà de cinq mille ans, ou encore bien avant que Stonehenge soit construit : **un cercle de grandes pierres a été découvert dans une creux sur l'île de Lewis, au large de la côte nord-occidentale de l'Ecosse.** « C'est l'unique cercle de pierres que nous avons jamais trouvé construit dans une creux, et le cercle pourrait indiquer une consécration de ce creux a expliqué Colin Richard, de l'Université de Manchester Il n'existe pas beaucoup de cercles de pierres dans ces conditions - affirme l'archéologue - et je n'en ai jamais vu édifiés de cette manière auparavant. »

Le but des cercles de grandes pierres, dont il existe divers exemples dans les îles britanniques, constitue maintenant toute une énigme pour les spécialistes, et il est l'objet d'un débat enflammé : certains supposent une destination de lieu de culte religieux, cependant que d'autres les interprètent comme des moyens d'observation astronomique à but calendaire [4] : les alignements des pierres correspondent à des points précis sur l'horizon sur lesquels des astres déterminés se lèvent à des jours significatifs du calendrier, tels - par exemple - les solstices ou les équinoxes.

[4] - Religieux ou calendaire : comme s'il y avait contradiction entre les deux ! Ces ³savants² qui s'affrontent ont une méconnaissance grave de la mentalité ³païenne*² de leurs ancêtres Indo-Européens*, de son Esprit qui sacralise la Nature, le Kosmos, son fonctionnement ³harmonieux² et qui cherche à en comprendre le fonctionnement pour prévoir les fêtes* rituelles ou rites* festifs : autrement dit, qui sacralise cette Sapence/ Connaissance qui est la ³porte² de la future Science !!!

Dans la ³Religion Naturelle² de Nos ancêtres, tout ce qui concerne le calendrier, les mesures du Temps, le Ciel, le Cosmos, est fondamentalement sacré*Š **donc** religieux* !!!]

Le tumulus de **Newgrange** en Irlande, manifeste clairement un tel intérêt archaïque pour les astres. Il est, en somme, **un complexe observatoire astronomique.** Et que dire du mécanisme d'Antikitera ? ou des Pyramides de Gizeh et ainsi de suite?

En somme, pour une communauté qui a par la suite donné des origines à la pensée abstraite et à toutes ces conquêtes qui ont fait parler de "miracle grec", garder et utiliser un objet scientifique n'est pas, et ne doit pas sembler ensuite tellement étrange. Si jamais il y avait à en rétablir l'origine de la fabrication j'entends et à admettre qu'elle ne soit pas d'origine minoenne, je crois que cela soit encore à venir.

En tout cas, le Disque de Phaéastos ne témoigne pas d'un langage, si ce n'est celui de la Science car il a été retrouvé dans une partie plus écartée du palais, gardé dans un logement et à l'abri de la vue et des mains d'éventuels malintentionnés. Il devait s'agir vraiment d'une pièce unique. Il ne présente pas de signes d'usage ou d'abrasions. Je remarque qu'il ne pouvait pas servir à quelque jeu de marelle. On pourrait sourire de l'hypothèse de l'illustre prof. Faure (mais même les grands parfois prennent quelque ³coins²) qui soutient s'agit d'un "jeu de l'oie", auquel cas la découverte aurait conservé des signes d'un usage peut-être assez long et, peut-être, peu attentif. Mais, ce n'est pas le cas. La surface est parfaite, et plus encore les signes qui ont été pressés avec des poinçons, sûrement d'une matière dure, sont bien marqués et ne présentent pas sur les bords de rupture ou d'abrasion certaine. D'où il ressort qu'il **devait s'agir d'un objet considéré comme très rare, à défendre avec le plus grand soin. Peut-être une matrice, sur lequel faire adhérer un autre matériel en argile pour l'usage [5] des savants de la cour de Minos ; mais c'est de toute façon un objet bien différent des autres tablettes en caractères minoen : celles qui furent pressées avec des caractères d'écriture et sur un matériau périssable comme l'argile crue.**

[5] - l'usage : dans l'esprit du précédent § de l'auteur, nous nous plaisons à imaginer ce disque comme un cadeau d'ambassade, cf. aussi notre article/ racines.traditions.free.fr : ³Caducée*² !]

Cherchons maintenant à examiner des nombres et des rapports numériques qui apparaissent légèrement sur le disque, même si l'espace virtuel à notre disposition ne permet pas pour l'instant un examen détaillé ni approfondi.

Au sujet du susdit nombre 19, si on considère en effet les rapports numériques du mécanisme d'Antikitéra il apparaît que ce nombre 19 qui semblerait à première vue très bizarre, revient - c'est le cas de le dire - dans le calcul du mouvement de la Lune autour du Soleil. En effet les 20 roues dentées d'un tel mécanisme avaient pour fonction de reproduire le rapport 254 : 19 indispensable pour reconstruire le mouvement de la Lune en relation avec le Soleil : la Lune, en effet, accomplit 254 révolutions sidérales tous les 19 ans solaires. On se rappelle aussi du temple* mégalithique de Stonehenge. Eh bien, en superposant l'image du disque sur celle du plan du temple* mégalithique nous avons remarqué des choses d'un certain intérêt :

- que la ligne idéale qui joint l'image du guerrier (1° cartouche) à celle du guerrier (8° cartouche) coïncide avec le lever du Soleil au solstice d'été !
- que la ligne idéale qui joint l'image du bouclier (1° cartouche) à celle du bouclier (8° cartouche) coïncide avec le lever de la Lune au solstice d'hiver !
- que la ligne idéale qui joint l'image du guerrier (16° cart.) à celle du guerrier (10° cart.) coïncide avec le lever de la Lune au solstice d'été !

À cette occasion on pourrait se demander comment le rapport ne se produit jamais ici de manière rétrograde (16°/ 10°) : cela indique simplement le déphasage du nombre de jours de notre satellite en relation avec les différentes longueurs des mois qui, calculés sur le cycle synodique de la Lune, ne coïncidaient évidemment pas avec le lever du Soleil ou lever héliaque de Sirius. Chose confirmée par la ligne qui joint l'image du bouclier (mêmes cartouches) et qui détermine un déplacement de 4° en sens horaire, en relation avec le point exact du lever de l'astre dans cette station.

- La chose est du reste confirmée par la ligne qui joint l'oiseau (22° cartouche) à celle de l'oiseau (25° cart.). Ici, en effet, elle détermine le point dans lequel notre satellite se lève

au solstice d'hiver lorsque les mêmes conditions sont présentes, c'est-à-dire lorsqu'il y a discordance entre le cycle synodique et le lever du soleil ou avec celle héliaque de Sirius : la différence est dans ce cas de 19°, et le mouvement se produit en sens contraire des aiguilles d'une montre.

Toutes choses que même nous, aujourd'hui, nous enregistrons du fait que notre calendrier n'est pas parfait et que par conséquent l'entrée des saisons des pleines Lunes etc. ne se produisent jamais dans le même instant et dans la même donnée de l'an précédent.

Sur d'autres caractéristiques du disque en rapport avec le temple* de Stonehenge on enquête encore. Et vraiment, à ce sujet, un autre argument est important à souligner ici : c'est que **le disque de Phaestos apparaît même comme un ancien calendrier lunisolaire primitif** comme beaucoup de ceux qui étaient en usage dans l'antiquité préhistorique, et au-delà ; **ou bien, comme un calendrier qui tenait compte d'un double cycle astronomique : l'initial basé sur le calcul de la période de révolution lunaire qui est de $\frac{28}{29}$ jours, et celui de la révolution solaire** (sans corrections, on l'a déjà dit) qui s'y superpose et le complète en laissant au calcul du temps des lunaisons le comput de fixation des fêtes* et des opérations agricoles qui étaient liées à la dynamique de la Lune.

C'est-à-dire un astrolabe qui tenait compte scientifiquement du "code stellaire", et d'une sorte d'agenda qui servait pour les activités quotidiennes.

D'autres peuples, plus ou moins "primitifs" (selon l'acception que nous en donnons, nous modernes et "civilisés") ont employé des calendriers assez semblables : spécialement **les Aztèques et les Maya**. Le texte fondamental, à cet égard, est contenu dans le Code Dresda. Il semble que les Mayas ne possédaient pas les connaissances nécessaires pour déterminer si un éclipse de soleil serait visible dans leurs zones d'habitat, mais *il semble* que même les éclipses qui n'étaient pas visibles aient été prévues et soigneusement enregistrées. Il existe en effet dans le Code de Dresda quelques tables relatives à la prévision des éclipses.

Bien plus ancienne est **en Egypte** la pratique, jointe évidemment à celle des mathématiques dont on a des témoignages sur d'anciens papyrus et des témoins de l'astrologie* et de l'astronomie* comme cela résulte des analyses du "zodiaque de Denderah" et de l'attention que les Égyptiens réservèrent au calcul/ comput de l'année.

D'altra parte ci corre l'obbligo di dire, senza con ciò nulla togliere al "divino" Caio Giulio Cesare, che la riforma che prende nome da lui (quella del calendario giuliano) ebbene la si deve forse alla cultura egizia. E' notizia abbastanza recente del decouverte di un testo trilingue in cui si fa appunto riferimento alla riforma del calendario fatta sotto Tolomeo III Euerghete, ragion per cui quella che va sotto il nome di riforma "giuliana" deve essere almeno in parte ridimensionata: Caio Giulio Cesare avrebbe in ogni cas utilizzato o perfezionato (lui, o il suo staff di scienziati) un sistema già intuito ed elaborato quasi un paio di secoli prima.

Ma continuiamo, ancora un po', a parlare di calendari "arcaici". Gli antichi babilonesi, come s'è appena detto, usavide un calendario lunisolare di 12 mesi lunari di 29 o 30 giorni ciascuno e, per recuperare l'accordo con il ciclo delle stagioni nonché con la durata dell'anno solare, aggiungevide 5 mesi ogni 12 anni.

Gli antichi egizi, i primi a sostituire il calendario lunare con quello solare, fissarono la durata dell'anno in 365 giorni, ripartiti in 12 mesi di 30 giorni ciascuno con l'aggiunta di 5 giorni supplementari. Perché l'inizio dell'anno cadesse sempre nello stesso giorno, coincidente per lo più con l'inondazione del Nilo, intorno al 239 a.C. il re Tolomeo III ordinò che si aggiungessero un giorno ogni 4 anni e dieci giorni ogni 40 anni, introducendo così una sorta di moderno anno bisestile.

D'autre part, nous nous trouvons dans l'obligation de dire, sans rien enlever au "divin" Caius Julius Caesar, que la réforme qui pris son nom (le ³calendrier julien²) eh bien, doit *peut-être* à la culture égyptienne. La nouvelle assez récente de la découverte d'un texte trilingue dans lequel on fait justement référence à la réforme du calendrier faite sous le règne de Ptolomée III Euerghete, raison pour laquelle celle nommée "réforme julienne" doit être au moins en partie redimensionnée : Caio Giulio César aurait en tout cas utilisé ou perfectionné (lui, ou son équipe de scientifiques) un système déjà intuitif et presque élaboré semble-t-il, des siècles [6] - **des siècles avant** : il en fut évidemment de même pour celle du Pape Grégoire puisque pour ces découvertes ³cumulatives² nous sommes toujours des héritiers !]

Mais, continuons encore un peu à parler de calendriers "archaïques" :

Les anciens babyloniens, comme nous l'avons à peine effleuré, employaient un calendrier lunisolaire de 12 mois lunaires de 29/ 30 jours chacun et, pour rattraper la coïncidence avec le cycle des saisons ainsi qu'avec la durée de l'an solaire, ils ajoutaient 5 mois tous les 12 ans [7] - **Tous les 12 ans !** Ne craignaient-ils pas ce décalage des fêtes agricoles pour les semailles ? Il semble que la troisième fonction* se soit toujours fiée à la Cue du Nil, alors que les hiérarques (1ère Fonction*) laissaient flotter les fêtes rituelles qui finissaient par ne plus correspondre à rien : on peut alors comprendre le désir d'Akhénaton d'y mettre un peu d'ordreŠ].

Les anciens Égyptiens, les premiers à substituer au calendrier lunaire celui du Soleil, fixèrent la durée de l'année à 365 jours, répartis en 12 mois de 30 jours chacun avec ajout de 5 jours supplémentaires. Parce que le début de l'année tombait toujours le même jour en coïncidant généralement avec l'inondation du Nil, le roi Ptolémée III commanda autour du 239 AEC qu'on ajoute un jour tous les 4 ans et dix jours tous les 40 ans, en introduisant ainsi une sorte de moderne année bisextile.

*

Le Disque de Vladikavkaz, Ossétie [!] du Nord

Un jaune dans le jaune. On pensait, jusqu'à il y a peu à de temps, que le Disque de Phaéstos était une découverte unique au monde ; et, par contre, voilà qu'il réappait une sorte de "Phaéstos 2" qui remet dans la danse tant de choses, y compris les certitudes que la découverte soit venue de l'est et avec elle, tout sommés, les débuts de notre civilisation occidentale.

En somme, toute la phase archaïque de notre civilisation occidentale semble

constellée d'objets circulaires qui semblent provenir du Nord et qui rappellent sans aucun doute que les historiens anciensŠ écrivaient.

Selon les nouvelles disponibles, une maison localisée à Vladikavkaz était, en décembre 1992, l'objet d'un nettoyage de cave. Cette maison de briques à deux plans fut construite probablement à la fin du XIXème siècle. Parmi les débris extraits de la cave il fut découvert un fragment de disque en terre cuite, couvert sur une des faces de signes inconnus. L'auteur de la découverte de l'objet, resté anonyme, le porta au musée de la République de l'**Ossétie** [!] du Nord.

Ce disque de Vladikavkaz est fait d'argile pure de couleur marron clair, la marque d'une table est visible à l'envers. La forme discoïdale est attestée par la courbe du bord restant qui permet de restituer un diamètre de 10 cm. L'épaisseur au centre est de 1,1 cm, et le disque s'amincit vers le bord où il ne mesure plus que 0,5 cm d'épaisseur. Les fentes portent une patine claire et donnent l'impression d'être vieilles.

Le disque de Vladikavkaz est pour certains une étape intermédiaire pour la réalisation du disque de Phaéastos, un ³prototype² de la première face. Ce pourrait cependant être un faux... Chose étrange, il semble que récemment on ait perdu la trace de ce fragment !

Je ne vois en tout cas pas pourquoi le disque de Phaéastos devrait, dans un tel contexte, apparaître comme une grande exception.

Le disque de Nebra

Mittelberg : une colline de 252 mètres dans le sud de la forêt de Ziegelroda à 180 km de Berlin. Les archéologues étudient avec beaucoup d'attention un lieu au sommet de la colline où a été trouvé en 1999 un disque en bronze et or de 32 cm remontant au-delà de 3.600 ans, comme il ressort des analyses de Harald Meller archéologue de l'État de Saxe-Anhalt. Mittelberg est près de la cité allemande de Nebra dont le disque a pris le nom. Le disque montre 32 étoiles, y compris le groupe des Pléiades qui paraissent sur l'horizon en alignement avec une montagne locale, le Brocken.

Le site se nomme Gosek, et il est sans doute le plus ancien site préhistorique qui ait des indubitables relations avec la lecture du ciel et avec les données astronomiques sans équivoque. Il semble qu'il soit vieux de près de 7.000 ans. Donnée non négligeable : dans le même site des épées de type mycénien ont même été retrouvées.

La chose peut être d'un extrême intérêt si l'on tient compte du fait que même à Stonehenge il y a un graffiti qui rappelle une épée [de type] mycénien !

Le disque de Nebra est un objet manufacturé circulaire en bronze et or daté d'environ 1600 AEC, avec un diamètre de 32 cm, représentant le Soleil, la Lune et les étoiles entre lesquelles on distingue les sept Pléiades ou, au moins, le groupe des 7 étoiles visibles à l'œil nu qui font partie de la constellation des Pléiades. **Le disque de Nebra semblerait, ainsi, être la plus ancienne représentation d'étoiles dans l'absolu... mais le Disque de Phaéastos est indubitablement plus ancien et plus complexe.**

Cette très singulière découverte archéologique, semble fortifier les étroits liens entre l'Europe centrale-septentrionale et le monde mycénien et ensuite homérique mis en évidence par les études de Rosario Vieni, de Harald Haarmann, et de Felice Vinci [8] :

l'auteur du récent et étonnant livre *Omero nel Baltico* concernant Ulysse*.]

Le disque est le parfait pendant des vers du XVIIIème livre de l'Iliade dans lequel Homère illustre les décorations astronomiques faites par le dieu* forgeron Éphaïstos sur la couche de bronze posée au centre du bouclier d'Achille [9] : "Il fit la terre, le ciel et la mer, / l'infatigable Soleil et la pleine Lune, / et tous les nombreux signes qui ³couronnaient² le ciel, / les Pléiades, les Hyades, la force d'Orion".

[9] - Bouclier d'Achille : Comme à Rome où l'ancile sacré était ³tombé du ciel² le 1er Mars chez les Saliens. Les 12 prêtres* Saliens processionnaient à cette occasion avec 12 boucliers identiques en forme de huit, ainsi qu'en octobre date de la fin des campagnes militaires, et ils exécutaient des danses* rituelles compliquées, en frappant l'ombos de leur bouclier avec leur bâton (cf. article <r.t> Danse* de la Pluie, et Thor*/ Donnar) et en chantant le *carmen saliare* ³le Chant des Saliens² (cf. art. Salasses*) en vers saturniens (!) si ancien que, d'après Quintilien (1er s. E.C.) même les prêtres le comprenaient à peine ! (Dict. antiq. ³Oxford², Laffont.) - Ce mythe existe aussi chez les Celtes* : chez eux il s'agit du Bouclier de Fionn, octoradié de 8 Runes*/ Constellation directionnelles, correspondant au Muhlespiel ou Escarboucle héraldiqueŠ]

Les trouvailles de Nebra en somme montrent l'étroit rapport, pour ainsi dire "triangulaire" qui, à travers l'archéologie, peut s'établir entre le monde nordique du premier âge du bronze, et celui d'Homère (le bouclier) et celui de Mycènes (les épées).

Cela est d'ailleurs parfaitement aligné avec ce qu'affirme Stuart Piggott grand académicien et archéologue, professeur d'archéologie préhistorique à l'université d'Edimbourg - dans son *Europe Ancienne* : "La noblesse des hexamètres (d'Homère) ne devrait pas nous duper en nous induisant à penser que l'Iliade et l'Odyssée sont quelque chose de différent des poèmes d'une Europe en grande partie barbare de l'Âge du Bronze ou du premier Âge de Fer. « Il n'y il a pas de sang minoen ou asiatique dans les veines de la muse grecque... elle se place loin du monde crète-mycénien et a le contact avec les éléments européens de culture et de langue grecs » remarquait Rhys Carpenter.

À quoi il semble qu'aux épaules de la Grèce micénienne... on étend l'Europe. Mais, si il agissait seulement d'une des représentation du ciel et des corps célestes les plus importants ou évidents, tout ceci serait en somme peu de chose. Certes ceci indiquerait l'intérêt qu'eurent ces peuples pour le ciel, pas dissemblable cependant des intérêts analogues de beaucoup d'autres peuples dans tant d'autres contrées de la Terre.

Ici, dans le Disque de Nebra, il y a beaucoup plus !

Outre l'étonnement pour le ciel étoilé ressortant de la couleur du bronze et l'éclat de l'or, il y a la claire intention, la spéculation, la curiosité, et l'approche nettement scientifique de ce peuple qui en plein Âge du Bronze sut reconnaître et fixer dans la matière, les points fondamentaux de la vie des étoiles et de la sienne. Il y a le Soleil. Et, il est évidemment plein, masculin [10], nordique. Avec toute la valeur* qu'un tel astre pouvait avoir à une latitude qui n'était certes pas celle de la nôtre, méditerranéens.

[10] - Masculin : il y aurait à dire à ce sujet puisque le genre de ce mot estŠ féminin, en allemand !]

La Lune y est à peine une faux (croissant). Avant tout pour la distinguer du Soleil,

ensuite parce qu'elle représente le féminin, créé presque en appendice de l'astre majeur, ainsi qu'est pour ces nouveaux peuples la femme dans une société de type nettement patriarcal [id.]. Mais elle est un symbole d'excellence de la vie. Elle est le "berceau" qui, la nuit, est près de la femme qui veille auprès du futur des hommes ; elle est le voile qui nous a portés à la vie ; elle est de même le bateau qui nous mènera dans le règne des ombres ; elle est l'arc qui projette l'énergie vitale et donne du soutien au quotidien, ou nous sauve de la violence de l'ennemi.

Pas au hasard, la chaste Artemise, chasseresse et symbole de la pureté non contaminée.

Pas au hasard, Ovide qui, à propos de l'arc qui se tend, chanta *Lunavit arcum...*

Elle est un symbole, ou peut-être le symbole de l'antonomase ; pareille aux poètes et aux musiciens, consolatrice de la nuit qui réussit seulement à vivifier.

Mais, en retournant à Nebra, elle représente probablement l'écoulement du temps parce qu'elle nous fournit le premier calcul complexe de ce qui sera ensuite notre "mois".

Ce qui est cependant vraiment remarquable et stupéfiant est donné par deux éléments qui sont le long de la circonférence du disque et qui déterminent 4 points fondamentaux sur l'horizon terrestre : les deux bandes latérales (celle de gauche est manquante) qui courent le long de [deux quarts opposés de] la circonférence, déterminent à leurs extrémités 4 points qui indiquent respectivement les lever et le couchers du Soleil lors des deux solstices. L'arc de cercle ainsi balayé est exactement de 82°. Ce qui est exactement couvert par le mouvement apparent du Soleil sur l'horizon dans la localité de cette découverte.

Analyses de l'objet

1 - Une première observation doit être faite sur la facture globale du Disque de Phaéastos. Les images pressées, avec des poinçons d'os ou d'un métal rare, sont parfaites et les bords sans ébréchures, sans lésion certaine. Ce qui est justement unique - et c'est même ce qui en dit long sur la "complexité" de l'objet - ce qu'on peut rapporter à cet ancien artisanat, est l'apparente improvisation, presque même la rudesse des lignes moyennes que fait "le support" de "texte" à la spirale, en contraste soit avec la pureté de l'argile employée et la perfection de la cuisson, soit avec l'adresse et la précision dans la construction des "matrices" (les poinçons employés pour ³imprimer²). Mais ceci s'explique par le fait que ces imperfections de la spirale apparaissent être fonctionnelles à la systématisation des symboles qui devaient être nécessairement très soignés et précis.

S'il s'était agi de langage, je veux dire de texte, cela n'aurait pas été nécessaire. Par contre, chaque symbole devait être rangé dans son espace bien précis, et nous pouvons supposer que l'artisan, plutôt que de tracer d'abord et de manière exacte les spirales, préféra en tracer un morceau, y ranger les symboles, et procéder peu à peu de cette manière. On en a déduit que :

- entre temps, l'objet ne pouvait pas être un outil d'emploi quotidien, et que
- vraisemblablement c'était une "matrice" qui pouvait éventuellement être utilisée pour en faire des copies parfaites en s'y adaptant et en pressant l'argile crue ou un autre matériau mou.

La pratique, du reste, était assez employée dans la civilisation mésopotamienne. Même pour des raisons didactiques. Il survient ici, en effet, une autre considération : les signes apparaissent "retournés". En ce cas, leur lecture devrait être faite texte versée, c'est à dire au miroir, et pas comme il se produit habituellement. Il me semble que ce point de vue ait échappé à tous les chercheurs qui ont essayé, inutilement, de déchiffrer le Disque de Phaéastos. En effet, à l'appui de cette thèse, il est un autre élément probant. Normalement n'importe qui traçant le profil d'un visage, le fait en orientant le nez vers la gauche ; ici, se produit le contraire. Mais tout le pseudo "texte" apparaît au contraire tracé de manière retrograde. Et si, pour l'écriture cela pourrait être compréhensible, là où on utilisait des moyens mécaniques sur des surfaces dures, mais pas sur des matériaux mous de celle époque, et avec dessin. La même chose se produit avec beaucoup d'autres signes : pour en citer certains, par exemple ceux du bateau, de la figure féminine, d'un autre visage, de diverses figures, de la colombe ou d'un autre oiseau, et de ces figures géométriques tournées apparemment à droite pendant que la "graphie" est clairement retrograde ; ou du petit homme qui chemine, etc.

Cela sembleraient particulièrement insignifiant, mais il n'en est rien. Du reste, et la chose nous reconforte, notre observation établit, avec celle d'Evans faite en son temps qui l'affirmait, que le texte devait être vraiment lu du centre vers la périphérie pour des figures ; de la même manière s'exprime Pugliese Caratelli (sur le problème du labyrinthe).

Mais, peut-être, la riposte pourrait être autre. C'est à dire que les figures purent être correctement tracées : on réalisa les poinçons pressant les signes de la bonne manière, mais à l'instant où ce furent des impressions sur argile, chaque image se trouva tournée et renversée. Ou bien, notre disque a été à son tour réalisé comme une copie sur argile d'un original, provenant qui sait d'où, ou bien retrouvé ailleurs, ou "consulté" ailleurs. Cela pourrait expliquer l'irrégularité apparente des figures.

Un autre élément à prendre en considération est que, à la honte de qui affirmait (que les caractères ont été des impressions avec des poinçons "mobiles" individuels) quelques signes ne ressortent pas parfaitement identiques sur les deux faces de la découverte. Ce détail semble n'avoir pas été remarqué par les "chargés aux travaux", ni n'y fait allusion Godart dans son texte de '94. Pourtant le fait devrait par contre faire réfléchir. Parce que la technique de gravure et ses diverses phases peuvent faire la lumière, même si c'est seulement en partie, sur le but du Disque et sur son utilisation. Nous donnons évidemment pour certain que le Disque a été réalisé avec des caractères mobiles.

Note sur la systématisation de quelques signes : Dans un objet aussi unique et particulier, je ne crois pas que les choses aient été confiées au hasard. Je veux dire qu'avant d'imprimer les signes, celui qui le fit dut d'abord contrôler que l'espace était, comme on l'a dit dit, suffisant parce que, évidemment, on ne pouvait pas ensuite procéder à des abrasions ou à de l'effacement certain ; raison pour laquelle si nous trouvons des signes rangés de manière inusuelle nous devons par la force de choses conjecturer que ce fut ainsi volontairement décidé. Je ne me réfère pas seulement à la seq. 4 et 5 du côté sur lequel quelques signes apparaissent comprimés et dont le texte plumeté apparaît tourné de 45°, mais même à l'avant dernière séquence où l'image du disque apparaît déplacée au-dessus de la raie idéale d'écriture* et l'habituelle texte

plumeté apparaît ici tourné de presque 90°.
Tout ceci aurait quelle signification ?

2 - Les données numériques que la lecture du disque nous offre sont de divers types, et cela montre la complexité de la découverte. Nous disions déjà de la donnée fondamentale de base : les diverses spires du disque indiquent clairement qu'il était déjà présent à la connaissance de ces gens le fait qu'il fallait traiter les nombres avec le 3 et sur ses multiples : les spires en succession sur l'un orientent vers les séquences 12-9-6-3-1, et sur l'autre vers 12-9-6-3.

Il y a ensuite un autre élément qui montre sa complexité : la marque finale de la séquence - maintenant nous verrons laquelle - apporte un appendice qui certes n'a pas été posté au hasard. Entre autre, celui-ci est ultérieur du fait qu'il est exclu qu'il traite d'écriture*, parce qu'on n'en comprend pas le sens ni l'utilité parce que dans aucune autre écriture, connue ou pas, il est indiqué une telle marque diacritique [11] (un trait vertical ou à peine oblique) qui apparaissent dans :

côté A : 1 (5), 3(3), 12(5), 15(2), 16(4), 19(4), 21(2), 22(4), 27 (3) et
côté B : 3 (4), 20(3), 21(5), 24(3), 26(5), 30(2).

Les signes "marqués" par un tel trait sont de 9 en tout sur le côté A, et de 6 sur le côté B.

[11] - Marque diacritique : si ! Dans l'écriture runique (cf. art. Runes*)Š

À propos des spirales, on pourrait cependant à ce point, proposer une objection qui n'apparaît pas entièrement inutile. Elle m'a été suggérée par un courriel de l'illustre prof. Jean Faucounau, auteur d'un texte en deux petits tomes sur une note sur le Disque en question (il n'est presque pas besoin d'ajouter qu'il penche même pour "texte") : « sur la spire extérieure du côté A de la série de cartouches, ou sections si vous voulez, pas elle ne paraît pas être de 12 mais de 13. »

La question semble assez simple à expliquer. Entre temps, il faut réaffirmer que **chaque cartouche, chaque séquence est "polysémique"**. Je veux dire, chaque élément du disque contient et fournit plusieurs donnés.

À ce propos, le paragraphe du calcul par dizaine, à celui plus moderne par 3 et ses multiples, fait ainsi autorité. C'est dire que le disque apporte témoignage d'une première et plus archaïque phase dans laquelle les mois étaient de 13 et non de 12. Et ceci parce qu'il est caractéristique qu'il n'appartient plus aux disparates cultures archaïques quand les mois étaient calculés sur la période lunaire qui, comme nous savons, sont de 29 jours.

Au début, il s'est peu dit des appendices qui individualisent quelques signes sur les deux faces du disque. Les signes caractérisés de ces appendices, dont nous avons à peine parlé, sont de 9 sur le côté A et de 8 sur le côté B. Pourquoi ? C'est simple : si nous soustrayons ce nombre à celui, global, des cartouches qui apparaissent sur chaque face du disque, nous obtenons la même chiffre, c'est-à-dire 22. 31 moins 9 donne 22 et 30 moins 8 donne également 22. Que cela signifie-t-il ? La chose peut être mise en relation avec l'archaïque calcul des périodes et des activités qui se produisaient en liaison avec les phases lunaires : exactement à la période où la Lune était, et est, visible dans le ciel (d'ici le lien avec ces 13 - le treizième cartouche de la première spire du côté A).

3 - magie des nombres : 2, 7 - 27 = 128 : En avril, il y deux ans, j'écrivais au Prof. Bartocci pour avoir des lumières sur ces séries qui ne me semblaient pas fortuites.

Je recevais, le 21, sa réponse dans laquelle il me disait avoir même envoyée à d'autres les séries numérique, et avoir reçu « ...une première réponse très intéressante de l'enseignant Flavio Barbiero » qui lui écrivait « ... J'ai suspecté qu'elle soit corrélée au calendrier, plus précisément au cycle de 128 ans, et que sa solution pourrait réserver de grosses surprises. » Et, dans l'annexe, Barbiero ajoutait :

«« Cher Umberto,

En effets les séries que tu m'as envoyé me disent quelque chose. Elles me rappellent beaucoup les séries d'abaques voisines qu'en son temps j'avais inventé (une espèce de divertissement), en m'occupant du calendrier.

Je t'annexe quelques notes que j'avais prises en ce temps, qui te montreront ces abaques, leur signification et leur fonctionnement.

J'ai suspecté que ces séries avaient une signification calendaire, qu'il y avait une sorte d'abaque "magique" dont on pourra tirer tous les nombres significatifs du calendrier, si on découvre leur mode d'utilisation. Le soupçon m'en vint du fait qu'en utilisant ces séries dans le mode expliqué dans les notes annexes, ils donnent des nombres absolument significatifs d'un point de vue calendaire, liés particulièrement au cycle des 128 ans.

Par exemple, les premières trois lignes de la série a) :

5
4
5
3.2.0.64800
5.6.0.32400
3.4.0.5400
4.0.2700.2.0.1350.3.4383
5.0.675.7.0.672.4.1.1460
3.0.135.4.0.96.3.5.360
3.0.45.2.0.24.4.0.120
3.0.15.6.0.12.7.2.28
5.0.2.2.0.4

Si j'écris la quatrième ligne de la manière suivante : $4+7+4+3+4+3 = 25$; et la cinquième $3' (7+2) = 27$, $25 \cdot 27 = 675$. Ceci, qui sort deux fois dans le développement des abacques, est un nombre fondamental et caractéristique du calendrier basé sur le cycle des 128 ans. En effet $675 \times 128 = 86.400$, ce qui est la longueur du cycle en années, mais aussi du jour en secondes. $1460 + 1$ est le nombre sothiaque (nombre des jours entiers en quatre ans) ; $64.800 / 3 = 21.600$, autre nombre fondamental des calendriers anciens, présent dans toutes les mythologies avec la 27, 54.108, etc.

À remarquer que ces nombres sont présents même dans un "mémoire" crypté (de signification calendaire certaine) inséré dans un passage de la Bible (Nombres 31.32-47) il y a quelques millénaires. »»

((Signalons, pour éviter des incompréhensions, que nous avons rapporté le texte de l'Amm. Barbiero exactement comme il nous a été transmis même si, après le tableau il écrivit un peu vite, par erreur : "la quatrième ligne", et ensuite "la cinquième", là où on voulait entendre par contre "la troisième ligne" et "la quatrième". En effet l'Amm. Barbiero a pris les lignes des séries numériques énumérées il y a un instant pour le côté A, et il les a rangées en colonne, en partant du bas - on comprendra vite à quelles colonnes on se réfère. Cependant, il a inséré seulement les 3 premières lignes, et en pensant évidemment quatrième et aux cinquième non incluses dans le graphique, en voulant expliquer troisième il a dit "quatrième", pendant que pour quatrième (nous répétons, pas présente dans le tableau) il a dit "cinquième". Nous remarquons aussi que, si une partie du bas d'une des colonnes correspondant aux lignes en question, on multiplie chaque nombre par ce qu'on trouve immédiatement au dessus, on obtient les valeurs qui paraissent dans la colonne presque contiguë. Étroitement contiguës sont les colonnes qui (à compter toujours du bas) représentent les corrections qui, de proche en proche et de manière empirique, peuvent apporter, ou bien les ajouts de jours qui doivent être effectués pour maintenir la coïncidence avec l'an solaire - l'année aussi est indiquée avec le zéro.))

Non sarebbe una perdita di tempo applicare tale struttura d'abaco alle nostre serie numeriche, e verificare via via i risultati ottenuti. Esse, in effetti, si possono già visualizzare in parte nella griglia sopra descritta.

Se è così il Disco di Phaéstor si pone anche come il primo calendario moderno, più moderno e più preciso di quello, il gregoriano (correzione del giuliano), che noi attualmente utilizziamo.

"La durata di un anno solare è stata misurata (alla quarta cifra decimale) in 365,2422 giorni solari. Per mantenere il fasamento fra calendario e anno solare, normalmente si aggiunge un giorno ogni quattro anni di 360 + 5 giorni ciascuno. Si ha quindi un anno (detto giuliano) di durata media 365,25 giorni, 0,0078 giorni più lunga di quella dell'anno solare. Pertanto, dopo $1/0,0078 = 128,205$ anni, si ha un eccesso di 1 giorno intero, che va detratto.

In un ciclo di 128 anni, la differenza fra l'anno medio e l'anno solare risulta di 1,08 secondi. Per avere un intervallo di tempo esattamente divisibile per il secondo, dobbiamo moltiplicare 128 per 12,5 e si stabilisce così un ciclo di 1600 anni, contenenti esattamente 50.491.081.728 secondi." (da: Flavio Barbiero, Origine e significato del valore dell'unità di misura del tempo, 9 novembre 1996).

Pertanto, con un tale calendario lo scarto in 128 anni sarebbe di soli 1,08 secondi, mentre con quello che noi utilizziamo esso è di 1 giorno intero.

A dir poco meraviglioso, stupefacente, e (nel senso migliore del termine) anacronistico. Apparentemente anacronistico, stando a quanto di solito si racconta sulle magnifiche sorti progressive della nostra società in opposizione alla barbarie e all'arretratezza dei tempi antichi.

Ce ne serait pas une perte de temps d'appliquer cette structure d'abaque à nos séries numérique, et devérifier au fur et à mesure les résultats obtenus. En effet, ils

peuvent déjà se visualiser en partie dans la grille sus décrite.

S'il en est ainsi, le Disque de Phaéastos se pose même comme le premier calendrier moderne, plus moderne et plus précis que le grégorien, qui est une correction du calendrier julien que nous utilisons actuellement.

"La durée d'une année solaire a été mesurée (à la quatrième décimale) en 365,2422 jours solaires. Pour maintenir la coïncidence entre calendrier et année solaire, normalement on ajoute un jour tous les quatre ans de 360 + 5 jours chacun. Elle L'année dite julienne a donc une durée moyenne de 365,25 jours, 0,0078 jours plus longue que celle de l'an solaire. Par conséquent, après $1/0.0078 = 128,205$ ans, on a un excès de 1 giorno entier, qui doit être soustrait.

Dans un cycle de 128 ans, la différence qui résulte entre l'an moyen et l'an solaire est de 1,08 secondes. Pour avoir un intervalle de temps exactement divisible pour la seconde, nous devons multiplier 128 par 12,5 et on établit ainsi un cycle de 1.600 ans, contenant exactement 50.491.081.728 secondes. »»(de : Flavio Barbiero, *Origine e significato del valore dell'unità di misura del tempo* (Origine et signification de la valeur de l'unité de mesure du temps), 9 novembre 1996).

Par conséquent, avec un tel calendrier l'écart en 128 ans serait de seulement 1.08 secondes, alors qu'avec celui que nous utilisons, il est de 1 jour entier.

C'est pour le moins : merveilleux, stupéfiant, et (dans le sens meilleur du terme) anachronique.

Apparemment anachronique, en étant à combien d'habitude il se recompte sur les magnifiques sorts progressifs de notre société par opposition aux barbaries et au retard des temps anciens.

Note finale :

Nous ne croyons pas avoir épuisé ainsi tout ce qu'il y avait, et il y a, à dire sur l'objet en question. Sa complexité est, en effet, telle que je suis certain qu'il me faudra bien plus de temps... pour dévider de manière complète et exhaustive un tel labyrinthe* d'informations.

Dante put écrire dans sa *Commedia* « qui a peu d'étincelles, grande flamme favorise ! » Je suis certain, à ce point, que d'autres (mieux équipés que moi) sauront être, eux, la ³grande flamme².

Pour mon compte, je continuerai à travailler et si jamais je découvrais d'autres choses, les lecteurs de la revue **Episteme** seraient les premiers en à être informés.

Si ensuite - quoique je n'en suis pas certain les mycénologues ³orthodoxes² gloseront que je suis dans l'erreur, il y a un moyen très simple pour le montrer :

Translittérer de la bonne manière et traduire tel quel le texte.

Chose impossible cependant, lorsqu'ils ne connaissent ni la langue, ni le code linguistique qui la sous-tend !Š

Rosatio Vieni - < r.vieni@tin.i >

